№ 841 — 3e Année. CINQ CENTIMES Mardi 20 Janvier 1891

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 22
TOURCOING, rue Verte, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 15 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 30 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 50 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —
Les annonces sont reçues à ROUBAIX-TOURCOING, rue du Vieil-Abreuvoir, 22, à la Rédaction du Journal, à Paris, chez MM. Lagrange, Cerf et Cie, 5, place de la Bourse, à la Société Générale de Publicité, 31, rue de Châteaudun, à BRUXELLES, au journal LE PETIT BLEU, place de la Bourse, et à Lille, au journal LE PETIT PARISIEN, place du Théâtre.
TÉLÉPHONE

A la demande d'un grand nombre de ses lecteurs et lectrices

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing

commencera prochainement la publication du roman

LES MILLIONS de M. Joramie

qui fait suite à la PETITE MIONNE dont le succès a été si éclatant

ANNIVERSAIRE

A l'heure où s'agite en Europe l'insidieuse question du désarmement, convient-il de célébrer encore les anniversaires patriotiques comme celui du 19 janvier 1871 ? Les souvenirs tragiques de Buzenval peuvent-ils être évoqués, comme par le passé, si l'on doit entonner désormais un chant de paix universel, si les épées doivent se rouiller dans les fourreaux, si l'espérance des populations vaincues et captives doit à jamais s'effacer des cœurs, si la France, renonçant à courir le hasard des batailles, bouche son clairon, laisse rouiller son fusil et s'endort tranquille sur les deux oreilles, — si sur une parole d'empereur allemand ?

Il est certain que si l'utopie perfide de Guillaume prenait corps, l'on devrait se déshabituer des visites annuelles aux champs de bataille où reposent nos morts, et qui font à Paris comme une ceinture de bastions d'honneur, un rempart de souvenirs et de gloire, une série de monticules devenus des autels où l'on célèbre le sacrifice des braves, où l'on chante l'office des trépassés. Qu'importe nous dire aux vivants qui se pressent si nombreux et dont les générations chaque année rajeunissent et augmentent les rangs pressés? Que pourrions-nous surtout murmurer aux morts ?

Non ! s'il venait à s'imposer, ce désarmement qui se propage et chemine, dit-on, dans les chancelleries, emmitouflé de philosophie, masqué d'humanité et se présentant sous l'aspect d'une réforme économique, d'un progrès budgétaire, d'une ingénieuse combinaison de finances étrangères des vingtièmes que la préparation de la guerre fait peser sur les contribuables, il serait inutile de gravir aujourd'hui dans la neige la pente durcie du Mont-Valérien. Nous pourrions, les uns et les autres, rester chez nous en attendant les paroles de paix venues de Berlin.

Mais il n'en est pas ainsi. Le désarmement doit-on a fait montre est une ombache, sinon matérielle, du moins morale. Sans aller jusqu'à supposer que le jeune empereur veut profiter de notre refus de désarmer pour déclarer la guerre, en feignant de considérer ce refus comme une menace pour le repos de l'Allemagne, il est fort probable qu'il essaiera d'en tirer avantage devant l'Europe, et nous dépeindre comme la nation turbulente et dangereuse contre laquelle les monarchies devraient encore une fois se ligner pour assurer leur sécurité.

Par conséquent non seulement il faut continuer à être sur ses gardes, à forger des canons, à fabriquer des fusils, à armer des navires, à exercer des escadrons et à disposer comme un formidable éventail, dans la main du chef central, toutes les armées rayonnantes, déployées en un clin d'œil au jour de la mobilisation, mais aussi il faut persévérer dans cet enseignement populaire et patriotique qui jusqu'ici a été permanent chez nous.

Il ne faut pas laisser se refroidir la chaude énergie que nous sommes quelques-uns à avoir patiemment entretenue pendant dix-neuf.

Les jeunes gens sont venus qu'il n'ont que par nous conscience de nos désastres, de ces malheurs, de ces trahisons, de ces merveilles vigoureux aussi, de ces élans admirables, de ces dévouements sublimes et de ces héroïques résistances qui prolongèrent la lutte et préservèrent l'honneur. C'est à nous que revient la tâche noble et féconde d'enseigner cette jeunesse, de lui dire ce que nous avons vu, ce que nous avons fait et de lui rappeler nos morts. C'est aux survivants de 1871 qu'il appartient à une date comme celle de Buzenval, de faire surgir dans toutes les âmes le désir généreux qu'évoquait le vers de la *Marseillaise*, le sublime orgueil de les venger ou de les suivre.

C'est pourquoi ces anniversaires sont *bons à conserver, où l'on parle de la patrie* devant les tombes de ceux qui sont morts pour elle.

L'anniversaire de Buzenval, ce combat suprême où les gardes nationaux parisiens firent le coup de feu et recurent la mort avec les quelques soldats de la ligne, épaves de l'armée d'autrefois, revenus avec Vinoy de *Mézières*, sera célébré aujourd'hui à Rueil.

Comme les années précédentes, nous nous rendrons au monument. Là où depuis tant d'années j'ai fait entendre des paroles d'espoir et de réconfort, que les événements ont justifiées, cette année, en évoquant les souvenirs de mes camarades du 110e, dont les ossements sont enfouis dans cette plaine, j'appellerai tous les patriotes à la concorde, à l'amour de la République, à la défense de la patrie et au mépris du désarmement !

E. LEPELLETIER.

La Réduction des frais de justice

M. Henri Brisson va déposer sur le bureau de la Chambre une proposition tendant à réduire *les frais de justice*. La question est posée depuis longtemps déjà devant le Parlement; mais jusqu'ici les solutions qui ont été proposées avaient le grave inconvénient de faire subir au Trésor une perte considérable.

M. Brisson, par le système qu'il propose, évite cette éventualité de perte. Ce système consiste à supprimer les droits fixes d'enregistrement, de timbre et de greffe sur les actes de procédure et à les remplacer, toutes les fois que cela sera possible, par un droit unique et proportionnel sur le jugement.

De la sorte on serait cesser la criante improportionnalité des droits fixes qui pèsent également sur les petits et les gros plaideurs. Les petits plaideurs seraient dégrevés immédiatement et le Trésor n'éprouverait aucune perte. Rétablissant d'un droit proportionnel sur le jugement devant compenser le dégrèvement.

Ce projet formerait en quelque sorte la préface de la révision en cette de procédure civile qu'il faciliterait singulièrement.

L'Offensive de la Cavalerie

Par analogie avec les exercices qui se pratiquent en Allemagne, des officiers de cavalerie ont été invités par les commandants de corps d'armée à se livrer à des travaux d'hiver comportant l'étude des ouvrages d'art situés au-delà de la frontière avec recherche des moyens de détruire ces ouvrages.

Les idées d'offensive pour la cavalerie sont très en honneur chez nos voisins.

Il était logique de développer les qualités d'initiative des officiers de cavalerie des brigades de corps d'armée, que la sécurité de notre région frontière fera employer au service d'exploration sur le territoire ennemi.

La connaissance détaillée des grandes voies de communication aboutissant en France est indispensable aux officiers des divisions indépendantes du temps de paix, comme à celui des divisions provisoires du temps de guerre. Ils devront indistinctement s'employer à la mission principale des masses de la cavalerie qui sera d'entraver la concentration des armées par la destruction des ouvrages d'art.

Nos DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

UNE LETTRE DE M. RENÉ GOBLET

Paris, 18 janvier. — A la suite de la réunion tumultueuse des Dobelins, M. René Goblet fait une lettre au directeur du *Temps*. En voici la conclusion :

« . . . Le plus clair de tout cet état que toute discussion politique est devenue impossible. On ne parlait plus politique à la Chambre. On n'en parlera pas davantage dans le pays. Je ne sais si ce résultat est pour vos lecteurs. Pour moi, je me permets de le regretter profondément. »

L'EMPRUNT

Paris, 18 janvier. — L'*Officiel* publiera demain un décrété du ministre des finances fixant la répartition de l'emprunt émis le 10 Janvier. Le montant des souscriptions s'est élevé à 569,800,000 francs de rente et le nombre des souscripteurs a été de 800,000.

La réduction proportionnelle fait échoir à chacun des souscripteurs 5,875 pour cent de sa souscription, mais il est alloué 3 francs de rente à toute souscription qui se trouve réduite à moins de 3 francs par application du coefficient de réduction.

Les Capitaines de marine marchande

Paris, 18 janvier. — L'*Officiel* publiera demain un rapport du ministre de la marine et du président du ministère de la commission chargée d'étudier la réforme de l'enseignement professionnel des capitaines de la marine marchande dans cette commission dont M. Carnot a approuvé la composition, figurent plusieurs officiers fonctionnaires de la marine, 2 sénateurs, MM. Huguet et Lavertujon, 3 députés, MM. Charles Roux, Sébille et Félix Faure, ce dernier comme président et 2 armateurs, MM. Grosos, directeur de la compagnie Havraise péninsulaire et Gaston Meine, propriétaire du yacht *Julie*.

LE CANAL DE PANAMA

Paris, 18 janvier. — Le *Figaro* publiera demain matin un traité en 10 articles, conclu entre la Colombie et la Compagnie de Panama, ratifié par le Parlement Colombien. La nouvelle compagnie devra être organisée pour le 28 février 1892. Le délai de construction est prorogé de dix ans. La Compagnie paiera 120,000 piastres annuellement pour l'entretien des troupes nécessaires à l'ordre, la sécurité et la protection du canal.

La Compagnie prêtera à la Colombie 10 millions et donnera 10000 actions nouvelles mais le canal fini, le gouvernement donnera à la Compagnie 250,000 hectares de terre.

Un marcheur extraordinaire

Paris, 18 janvier. — Le lieutenant russe Winter qui a fait à pied la route de St-Pétersbourg à Paris, est arrivé par la porte d'Allemagne ce matin à 11 heures 25.

Sur tout le parcours, des curieux qui attendaient l'arrivée de l'officier criaient en agitant leur chapeau : Vive la Russie !

Le lieutenant Winter répondait en souriant, par le cri : Vive la France ! Une des nombreuses marchandes dont les boutiques en plein vent sont situées dans les rues de Paris, est venue offrir une feuille de roses avec et fleur à l'officier russe, qui s'est montré très touché de ce présent.

Lorsque le voyageur est franchi la barrière et quand dit qu'il fait comprendre qu'il était dans l'inconnu de Paris, il se découvrit et cria : « Vive Paris ». A ce moment il fit se montrer cette chanson exacte de son arrivée. Le lieutenant sortit à pied la rue d'Allemagne au milieu des cris répétés de : « Vivat Russia ! »

En arrivant rue de Meaux, il monta en voiture. Dans la voiture il posa deux questions à la personne qui l'accompagnait — un de ses amis qui habite Paris : — Où est le Mont-Valérien ? Où sont les Champs-Elysées ?

M. Winter ne paraît nullement fatigué du long voyage qu'il vient d'effectuer. Il aurait voulu faire son entrée à Paris revêtu de son uniforme d'officier russe, mais ses amis, qu'il attendait à Bondy, d'où il est parti ce matin, à 10 heures, ne sont pas arrivés.

Faits Divers Télégraphiques

De nos correspondants spéciaux

LE GAGNANT D'UN GROS LOT. — Metz, 18 janvier. — Le gros lot de 100,000 fr. du dernier tirage des bons du Crédit foncier a été gagné par un épicier des environs de notre ville, qui ne possédait que cent titres, mais le bon !

Deux jours avant le tirage, ce veinard avait essayé de se défaire de bons obligation pour sortir d'un embarras d'argent momentanéité.

LUPPLUENZA. — Paris, 18 janvier. — Lutèsses vient de faire son apparition au Lycée Louis-Grand et au Lycée St-Louis.

DÉRAILLEMENT. — Metz, 18 janvier. — Le train omnibus de Metz à Sarrebourg a déraillé ce matin à 6 h. 40, à la sortie de la gare de Remilly, par suite d'une fausse manœuvre de l'aiguillage.

La locomotive est tombée dans le remblai. Le mécanicien a été tué et le chauffeur a été mortellement blessé.

Il n'y a pas eu d'accident de voyageur.

La circulation est rétablie.

Remilly, 18 janvier. — Le déraillement de Remilly est attribué au sous-chef de gare qui a omis de fermer la voiture à l'aiguillage pour diriger le train sur la voie normale.

La locomotive tendor et la voiture des bagages ont été projetées jusqu'à 15 à 20 mètres. Trois voitures de voyageurs ont été enfoncées, le chauffeur a été couvert de brûlures, le mécanicien a été retiré mort de dessous la locomotive et le sous-chef de gare a été destitué.

L'accident a causé une profonde émotion.

Le parquet vient d'arriver.

COLLISION DE DEUX TRAINS. — Nîmes, 18 janvier. — Le train express n° 200 venant de Paris par Saint-Germain-des-Fossés, a tamponné, en gare de Nîmes, un train de marchandises arrivant de Cette. Les dégâts sont purement matériels.

TREMBLEMENT DE TERRE EN ALGÉRIE. — Cherchell, 18 janvier. — Les dernières informations confirment la destruction presque complète des villages de Gouraya et Villebourg sur le littoral.

Tous les habitants sont sans abri.

A Gouraya, une femme européenne et à Villebourg, une jeune fille européenne ont été ensevelies.

Une quarantaine d'indigènes ont été tués dans la commune mixte de Gouraya.

Les dégâts matériels pour les deux villages et l'ensemble de la commune mixte sont évalués à environ 500,000 francs.

Nouvelles Etrangères

Les Dynamitards Italiens

Rome, 18 janvier. — Samedi soir, à Livourne trois bombes chargées de dynamite ont éclaté presque à la même heure, l'une près du palais du député Maurocordato, l'autre devant le palais du comte de Larderel, la troisième chez le négociant Chayen.

La police a aussitôt arrêté plusieurs anarchistes suspects, mais il lui a été impossible jusqu'ici d'établir leur participation à cette triple explosion, qui n'a d'ailleurs déterminé que des dégâts matériels.

La Révolution Chilienne

Buenos-Ayres, 18 janvier. — Les dernières nouvelles du Chili disent que le mouvement insurrectionnel prend de l'extension et qu'il ne tardera pas à s'étendre dans tout le pays. La flotte libérale Iquique et continue à menacer Valparaiso.

L'insurrection paraît disposer de ressources considérables mises au service d'une impulsion énergique et d'une direction habile. La puissance de ses moyens d'action inspire des doutes sérieux sur l'issue de la lutte engagée entre le gouvernement et les insurgés.

On croit que ceux-ci reçoivent des secours de l'étranger.

Un projet de loi relatif à l'impôt de 2 0/0 sur les dépôts dans les banques particulières est adopté par les deux chambres.

LA CONGESTION ET SON REMÈDE

En ce moment, les congestions pulmonaires et les congestions cérébrales sont d'une fréquence inquiétante. D'où cela vient-il ? Cela vient, apparemment, du froid excessif qu'il fait depuis trois semaines.

Mais comment le froid du froid se traduit-elle sur le cerveau et les poumons ?

Peut-on prévenir ces attaques ?

Et, si un accident se produit, quel est le moyen d'en conjurer les funestes conséquences ?

En réponse à ces importantes questions à dit donnée par un médecin dont la compétence en ces matières est indiscutée : le docteur Huchard.

« Le froid agit surtout sur la surface cutanée en déterminant le rétrécissement des vaisseaux périphériques. Par suite de ce rétrécissement, le sang est refoulé de la périphérie vers le centre, où il circule en trop grande abondance.

« Les conséquences physiologiques de l'afflux et de la stagnation de sang dans les capillaires, sont facilement prévues : tissu de congestion et congestion de gorge de sang et augmente de volume.

« La rupture d'un certain nombre de vaisseaux peut alors se produire de cette congestion des capillaires.

« Ces congestions se font plus particulièrement du côté du poumon et du cerveau, parce que ces organes présentent un réseau vasculaire très riche, très délicat, très délié.

« Les poumons et le cerveau forment, avec le cœur, un ensemble, un appareil, le plus vital : le cœur est la force motrice de la circulation du sang ; le cerveau est la racine matérielle du développement nerveux ; le poumon est le siège de la respiration. La fonction du poumon est aussi importante dans l'organisme que les deux précédents et un acidit de quelques minutes suffit à déterminer la mort.

« Cela explique la rapidité des phénomènes qui accompagnent la congestion, celle-ci portant la préférence ses attaques aux sources de la vie.

« Quant aux moyens de prophylaxie, ils sont aussi nombreux que les divers modes de protection que la science et l'expérience nous prescrivent contre le froid; nous n'avons pas à les énumérer.

« Mais il est une médication absolument rationnelle qui mérite une mention spéciale ; il n'est pas impossible qu'en la recommandant, je provoque chez un certain nombre de lecteurs, un sentiment désurprise ; son application, en effet, est le renversement des pratiques usitées en général. Ce moyen précieux consiste dans un appel régulier aux fonctions de la peau.

« Chez l'homme et chez les animaux, la peau est le siège d'une véritable respiration, qui, quoique inaperceue, est aussi certaine et constante que dans la respiration pulmonaire ; c'est un rôle utile et considérable dont l'importance parait nous échapper.

« La plupart des gens se refroident, pendant l'hiver, des soins qui leur sont habituels pendant la saison des chaleurs : ils oublient de stimuler activement le fonctionnement des pores. C'est le contraire qui devrait être pratiqué. Pendant l'été, la peau jouc son rôle d'une façon normale, et l'on a calculé que la quantité d'eau alors évaporée à la surface n'est pas moindre de mille grammes par jour ; tous les fruits défendus ! Très fort, Réville. Pers le mariage qu'il voudra.

Ribas se frappa le front en homme qui retrouve une idée perdue.

— Youbbais... dit-il en s'adressant à Vanoise. Devinez avec qui j'ai voyagé hier ?

— Je ne vois pas...

— Avec une femme ravissante.

— De quel monde ?

— D'aucun, mais superbe, délirante ! Sapristi ! quelle étonnante créature !

— Si vous ne la nommez pas !...

— Cherchez dans vos souvenirs.

— Il en a tant! observa Campayrol très narquois.

— Voyons ! Je veux vous mettre sur la voie. Grande, un peu forte, taillée dans le marbre. Une gorge sans rivale, une tête d'impératrice... des cheveux d'un brun chaud dans lesquels il y a des vénitien, des yeux qui vous fascinent, une peau d'une blancheur inalterée, des sourcils en arc, une bouche, une taille surtout !

— Désolée, parbleu ! interrompit le maître ! Il n'y en a pas deux comme elle. Elle était seule ?

— Non, avec une petite blondine insignifiante qui a l'air de sa femme de chambre.

— Vous avez causé ?

— Je vous crois... Elle n'a pas la langue dans sa poche.

— Et de quoi avez-vous causé ? demanda Vannoise.

— Un peu de vous, mon cher.

— Et qu'avez-vous bien pu en dire ?

— J'aimerais autant ne pas le répéter.

— Allez donc !

— Vous le voulez ?

— Je vous en prie.

— Elle dit que vous portez la guigne et qu'il faut toucher du fer ou vous faire des cornes quand on vous rencontre.

— Eh ! dit Campayrol, ce n'est pas bien méchant. Savez-vous où on a chance de la rencontrer ?

— Je ne sais pas fixé...

— Elle va à Cauterets?...

— Ou à Luchon.

— Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas, déclara le major. Au fond cette fille a du sel et vaut son pesant d'or. Elle a trimé pour faire son chemin, et, quand les débuts ont été difficiles, on en garde une certaine âcreté d'humeur jusqu'à la fin. Sa rudesse vient de là.

Il se fit un silence.

Vanoise se renfonça dans ses réflexions en machonnant un bout de cigare, son éternel pas-temps.

Ribas dépliait un journal du matin qu'il venait de prendre à la gare et le parcourut rapidement.

— Tiens, dit-il au comte, voilà un entrefilet qui vous concerne, à ce que je crois, du moins.

— Donnez.

— Tenez vous le lire.

— Faites.

« Le mystère qui plane sur la fin de la malheureuse danseuse de l'Eden, la Roselli, n'est pas éclairci, mais nous pouvons moins donner à nos lecteurs la primeur d'un curieux détail.

« Cette belle fille, que tout le monde admirait il y a quelques jours encore, a été transportée dans un château, au fond d'une province du Centre. Nous ne pouvons le désigner, par discrétion. Malheureusement, elle y repose dans une chapelle isolée au milieu d'un parc immense, auprès de sa sœur Lorenza, dont la fin terrible a fait frissonner tant de spectateurs, le jour même du suicide de la Roselli.

« Quel drame inconnu, quelles secrètes intrigues ont amené ces scènes inexplicables pour quiconque n'en possède pas la clef !

« Peut-être ne le saura-t-on jamais.

« Tout ce que nous pouvons dire, c'est que ce château appartient à une jeune et très belle femme dont les ancêtres ont porté quelques-uns des plus grands noms de France.

Les dents de Vanoise s'incrustèrent les unes dans les autres.

— C'est donc là qu'elle était ! murmura-t-il.

— Vous devinez quel est ce château ? dit Campayrol à son ami.

(A suivre.) CHARLES MÉROUVEL.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 104

Mortes et Vivantes

TROISIÈME PARTIE

LE PÈRE

Avec son franc parler et la licence de l'argot qu'elle avait appris dès son enfance, elle lui exprimait à chaque rencontre et très librement ce que les autres se contentaient de penser. Il résultait singulier ! ces défauts insultants n'avaient qu'un effet : celui de ravivir la passion qu'il entretenait pour elle depuis leur rupture et que l'inaliénable beauté de cette ancienne maîtresse rendait de plus en plus violente.

Enfin les derniers événements auxquels il avait été si tragiquement mêlé l'achevaient, et il flottait comme un balsan désemparé qui ne sait plus de quel côté se tourner.

Sans preuves, sans indices même, il se sentait enfourré de pièges et de traquenards.

Georges Dambert avait disparu trop subitement.

Cette retraite n'était pas naturelle.

Rien n'est plus inquiétant que le mystère et la nuit.

L'homme le plus vaillant marche avec précaution dès qu'il est environné de ténèbres.

Vaunoise voyait des effets dont il ignorait les causes ; celles du suicide de la Roselli lui étaient inconnues.

Il ne pouvait que se perdre dans les conjectures les plus vagues et s'y perdait en effet.

Le désespoir du père en face de cette catastrophe avait-il été assez violent pour l'amener à fuir la France de nouveau et à renouer aux idées de vengeance dont il devait être assailli.

C'était possible.

Dans l'impuissance où Dambert se trouvait de dénouer une situation inextricable, se résignait-il à un nouvel exil ?

Se croyait-il hors d'état d'entraîner Blanche de Charnay à le suivre ?

Reconnaissait-il que les idées religieuses de la comtesse ne lui permettaient même pas de recourir au divorce qui s'offrait à elle comme une suprême délivrance et que le scandale de liaisons du comte rendait possible.

Ou encore avait-il cessé d'aimer Blanche après tant d'années d'éloignement ?

Autant de points obscurs pour le mari ; autant de raisons de crainte et d'incertitude que la verve du major Campayrol essayait vainement de dissiper.

Le train s'arrêta pour la troisième fois.

— *Tours, cinq minutes d'arrêt !*

Le docteur éveillé en sursaut, se frotta les yeux.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il en se penchant à la portière.

Et tout à coup, en aperçevant un voyageur qui se dirigeait vers le train :

— Tiens ! ce bon Ribas! Si on le prenait avec nous ?

Il *l'appela d'un signe sans attendre la réponse* de son compagnon.

Le nouvel arrivant était un grand garçon sec comme un copeau, élégant comme les gent minces, bien conformé des jambes sèches, brun-roux, la peau tannée particulière à certaines natures de gentilshommes campagnards, avec des pommettes saillantes, des yeux gris d'acier, les joues creuses, un *nez en bec d'aigle, le cheveu rare.*

Une longue moustache retroussée à la hatailleur complait son visage en deux.

La figure était ravagée par une foule de veilles et d'excès, les mains nerveuses, la pose d'un bretteur, fier froidement décidé et la mise correcte d'un Parisien du monde en voyage.

Complet gris, chapeau de la même couleur, cravate riche et molle de soie claire, artistement noué.

Trente-huit à quarante ans au plus.

Il s'était approché du coupé, une légère valise à la main.

Il s'appelait Guy de Ribas, s'imposait à peu près partout, mettait effrontément un tortil de baron sur ses cartes et ressemblait à les aventuriers du midi qui venaient jadis tenter fortune à la cour en n'ayant rit son ni maître, mais une longue rapière au côté.

— Comment êtes-vous là, mon bon ? demanda Campayrol, à qui Ribas tendait un doigt.

— J'y suis tout naturellement...

— Mais.

— Je vais aux Pyrénées pour une quinzaine et me suis arrêté à Tours vingt-quinze heures chez Réville. Il est là, parfaitement installé. Tours, c'est sa campagne. Il n'y vient guère. Il a tort. C'est à vous ce coupé ?

— Parfaitement.

— Peste. Vous vous mettez bien.

— Quand on le peut. Voulez-vous une place ?

— Je ne vous gêne pas ?

— Comment donc ! dit Vaunoise qui n'était pas fâché de ce hasard.

Et tout à coup, en aperc